Juin 1910. N° 8.

LA GNOSE

REVUE MENSUELLE

CONSACRÉE A L'ÉTUDE DES SCIENCES ÉSOTÉRIQUES

SOMMAIRE

ADMINISTRATION

76, rue de Rennes, PARIS VI

ABONNEMENTS : France (un an) **5** fr. Étranger (un an) **6** fr.

Le numéro : **0** fr. **50**

LES SEPT LIVRES DE L'ARCHIDOXE MAGIQUE DE PARACELSE

Traduits pour la première fois du latin en français, avec une introduction, et une préface par le Docteur Marc Haven ; texte latin en regard de la traduction. Un volume grand in-8 raisin, tiré sur beau papier ; enrichi de 100 gravures de talismans, figures cabalistiques, tableaux astrologiques, etc., dans le texte, et huit planches hors texte, avec un portrait de Paracelse en frontispice.
Prix . . . . **10 fr.**

L'apparition d'une traduction française, attendue depuis si longtemps, de l'œuvre capitale du célèbre herméliste **Paracelse**, est un événement important pour le monde occultiste et médical.

En effet, l'**Archidoxe magique**, consacré tout spécialement à *l'exposé pratique des secrets de l'Hermétisme*, était resté jusqu'à ce jour enfermé dans sa forme latine moyenageuse et presque intraduisible à cause de sa terminologie rébarbative.

Il a fallu l'érudition profonde et toute la patience d'un adepte, encouragé par la perspective souriante du succès futur de son œuvre, pour mener à bien une semblable entreprise.

Combien de médecins, rebutés d'avoir demandé en vain à la méthode exotérique le moyen de guérir les maladies dites incurables, auraient pu, en ayant entre les mains les merveilleux secrets de **Paracelse**, obtenir des résultats aussi extraordinaires qu'imprévus.

Ces secrets sont désormais à la portée de tous ceux à qui ils pourraient être utiles — le voile est déchiré !

Mais l'**Archidoxe magique** ne traite pas seulement de la cure des maladies, il traite aussi, avec toute la clarté désirable, de la grande science des *Talismans*, restée si obscure encore à l'heure actuelle malgré tous les travaux qui ont été faits sur la question et qui sont à peu près nuls pour la pratique. **Paracelse**, envisageant chacun des cas pour lesquels on peut désirer faire un talisman, donne d'une manière claire et précise la façon de procéder point par point, indiquant le métal à employer selon les circonstances, les caractères à dessiner ou à graver pour chaque cas (*avec figures à l'appui*), et les consécrations magiques qu'il est nécessaire de faire pour l'efficacité complète de ces talismans.

Malheureusement, il est encore d'autres secrets non moins efficaces que contient l'**Archidoxe magique** et sur lesquels **Paracelse** aurait du laisser le voile — telle la pratique de l'envoûtement qui peut être mise en œuvre dans un but quelquefois pervers.

Quant à ce qui est de l'*Astrologie*, de l'*Alchimie* et de la *Kabbale*, l'**Archidoxe magique** contient encore sur ces matières abstruses de nombreuses données indispensables pour la réalisation, de sorte que cette œuvre constitue un traité pratique d'*Hermétisme* et de *Haute Magie* supérieur en tous points aux meilleurs travaux parus jusqu'à ce jour.

On conçoit fort bien qu'avec la science et les pouvoirs qu'il possédait, **Paracelse** ait pu accomplir une quantité prodigieuse de faits paraissant miraculeux. Il eut à son époque une foule de défenseurs frénétiques et d'ennemis acharnés et son nom seul soulevait de violentes querelles.

Ajoutons que l'ouvrage de **LENAIN**, « **La Science Cabalistique** », que vient de rééditer la **Librairie du Merveilleux**, complète admirablement l'œuvre de **Paracelse** pour la théorie, de sorte que ceux qui possèdent déjà le premier pourront en y joignant le second, former un tout complet qui peut mener à l'*Adeptat*.

LE VÉRITABLE ALMANACH ASTROLOGIQUE

D'après les fidèles traditions et les données exactes de la science (avec éphémérides)

PREMIÈRE ANNÉE 1910

Par F. Ch. BARLET

Comprenant : — Des prévisions sur les événements généraux de tout genre (Santé, Affaires, mouvements politiques et sociaux, Accidents, etc.).

— Horoscopes des Souverains de l'Europe et du MINISTÈRE.

En outre :— Exposé complet d'un procédé pratique et simple permettant à tout le monde de dresser un horoscope, *selon la méthode classique*. — Tables et documents astronomiques nécessaires à cet effet, pour l'année 1910.

— Et divers articles sur des sujets analogues.

Un volume in-16, format de poche, de 100 pages de petit texte ; couverture illustrée représentant la Rose † Croix dans ses rapports avec les éléments, les planètes et le zodiaque. Prix. franco. **2 fr 30**

L'utilité d'un almanach de ce genre se faisait vivement sentir depuis longtemps. Déjà l'Angleterre possède deux publications analogues : les Ephémérides de Raphaël et de Zadkiel, rédigées naturellement en anglais, et jouissant malgré cela d'une certaine vogue en Europe.

L'éminent astrologue et oculiste, bien connu et hautement apprécié pour ses travaux de tout premier ordre, F. CH. BARLET, a voulu que la France possédât aussi un almanach à la fois sérieux et pratique, pouvant remplacer avantageusement la « *Connaissance des Temps* », ouvrage très volumineux et d'accès difficile pour ceux qui n'ont pas des notions d'astronomie suffisantes.

Mais cette innovation n'est pas la seule réalisée par notre almanach.

Quantité de travaux ont été publiés sur l'Astrologie ; malheureusement, aucun d'eux n'a donné les moyens clairs et pratiques de dresser un horoscope ; toujours l'étudiant s'y est heurté à des difficultés matérielles impossibles à vaincre, et provenant la plupart des obscurités des systèmes et des méthodes. C'est à quoi le maître Barlet a voulu remédier, et, avec la compétence qu'on lui connaît, il a donné toutes les règles nécessaires et la manière précise et simple de dresser un horoscope d'après la vraie méthode généthliaque, ce qui n'avait pas été réalisé jusqu'ici.

Mais bien d'autres surprises sont encore réservées au lecteur. L'Horoscope du Ministère français, nouvellement constitué, avec toutes les phases politiques qu'il doit traverser, ses fluctuations, sa bonne et mauvaise fortune, les événements heureux ou malheureux consécutifs à l'exercice du pouvoir, constituent une tentative qui pourra sembler hardie, mais qui n'est qu'une nouvelle démonstration du grand savoir ès-sciences divines de Ch. Barlet. Aucune ambiguïté du reste dans ses pronostics. L'éminent astrologue a une foi absolue dans son art et ne craint pas le démenti des faits. Suivant ses prévisions, l'année 1910 verra une forte poussée de la démocratie, une sorte de triomphe du quatrième Etat. A ce point de vue, l'horoscope des divers Souverains de l'Europe, qu'on trouvera aussi dans notre almanach, ne sera pas l'innovation la moins sensationnelle.

D'autres articles, non moins intéressants, compléteront parfaitement cette publication sérieuse, qui paraîtra désormais chaque année, et à laquelle est certainement destiné un avenir souriant.

Ajoutons que notre almanach remplace en français les Ephémérides de Raphael et de Zadkiel et vient répondre ainsi à un grand nombre de desiderata.

Juin 1910. N° 8

LA GNOSE

REVUE MENSUELLE
CONSACRÉE A L'ÉTUDE DES SCIENCES ESOTÉRIQUES

Directeur :
PALINGENIUS

Rédacteur en Chef :
MARNÈS

Secrétaire de la Rédaction :
MERCURANUS

ADMINISTRATION : 76, Rue de Rennes, PARIS (VIe)
Adresser toute la correspondance à M. A. Thomas, 76, rue de Rennes.

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose.

REMARQUES SUR LA PRODUCTION DES NOMBRES

« Au commencement, avant l'origine de toutes choses, était l'Unité », disent les théogonies les plus élevées de l'Occident, celles qui s'efforcent d'atteindre l'Être au-delà de sa manifestation ternaire, et qui ne s'arrêtent point à l'universelle apparence du Binaire. Mais les théogonies de l'Orient et de l'Extrême-Orient disent : « Avant le commencement, avant même l'Unité primordiale, était le Zéro », car elles savent qu'au-delà de l'Être il y a le Non-Être, qu'au-delà du manifesté il y a le non-manifesté qui en est le principe, et que le Non-Être n'est point le Néant, mais qu'il est au contraire la Possibilité infinie, identique au Tout universel, qui est en même temps la Perfection absolue et la Vérité intégrale.

D'après la Kabbale, l'Absolu, pour se manifester, se concentra en un point infiniment lumineux, laissant les ténèbres autour de lui ; cette lumière dans les ténèbres, ce point dans l'étendue métaphysique sans bornes, ce rien qui est tout dans un tout qui n'est rien, si l'on peut s'exprimer ainsi, c'est l'Être au sein du Non-Être, la Perfection active dans la Perfection passive. Le point lumineux, c'est l'Unité, affirmation du Zéro métaphysique, qui est représenté par l'étendue illimitée, image de l'infinie Possibilité universelle. L'Unité, dès qu'elle s'affirme, pour se faire le centre d'où émaneront comme

de multiples rayons les manifestations indéfinies de l'Etre, est unie au Zéro qui la contenait en principe, à l'état de non-manifestation ; ici déjà apparait en potentialité le Dénaire, qui sera le nombre parfait, le complet développement de l'Unité primordiale.

La Possibilité totale est en même temps la Passivité universelle, car elle contient toutes les possibilités particulières, dont certaines seront manifestées, passeront de la puissance à l'acte, sous l'action de l'Etre-Unité. Chaque manifestation est un rayon de la circonférence qui figure la manifestation totale ; et cette circonférence, dont les points sont en nombre indéfini, est encore le Zéro par rapport à son centre qui est l'Unité. Mais la circonférence n'était point tracée dans l'Abyme du Non-Etre, et elle marque seulement la limite de la manifestation, du domaine de l'Etre au sein du Non-Etre ; elle est donc le Zéro réalisé, et, par l'ensemble de sa manifestation suivant cette circonférence indéfinie, l'Unité parfait son développement dans le Dénaire.

D'autre part, dès l'affirmation de l'Unité, avant même toute manifestation, si cette Unité s'opposait au Zéro qui la contient en principe, on verrait apparaître le Binaire au sein de l'Absolu même, dans la première différenciation qui aboutit à la distinction du Non-Etre et de l'Etre; mais nous avons vu dans notre étude sur le Démiurge ce qu'est cette distinction. Nous avons montré alors que l'Etre, ou la Perfection active, Khien, n'est point réellement distinct du Non-Etre, ou de la Perfection passive, Khouen, que cette distinction, point de départ de toute manifestation, n'existe que dans la mesure où nous la créons nous-mêmes, parce que nous ne pouvons concevoir le Non-Etre qu'à travers l'Etre, le non-manifesté qu'à travers le manifesté ; la différenciation de l'Absolu en Etre et Non-Etre n'exprime donc que la façon dont nous nous représentons les choses, et rien de plus.

En outre, si on envisage les choses sous cet aspect, on peut dire que l'Absolu est le principe commun de l'Etre et du Non-Etre, du manifesté et du non-manifesté, bien qu'en réalité il se confonde avec le Non-Etre, puisque celui-ci est le principe de l'Etre, qui est lui-même à son tour le principe premier de toute manifestation. Donc, si l'on voulait considérer ici le Binaire, on se trouverait immédiatement en présence du Ternaire ; mais, pour qu'il y eût véritablement là un Ternaire, c'est-à-dire déjà une manifestation, il faudrait que l'Absolu fût l'Unité primordiale, et nous avons vu que l'Unité représente seulement l'Etre, affirmation de l'Absolu. C'est cet Etre-Unité qui se manifestera dans la multiplicité indéfinie des nombres, qu'il contient tous en puissance d'être, et qu'il émanera comme autant de sous-multiples de lui-même ; et tous les nombres sont compris dans le Dénaire, réalisé par le parcours du cycle de la manifestation totale de l'Etre, et dont nous allons avoir à considérer la production à partir de l'Unité primordiale.

Dans une étude précédente, nous avons vu que tous les nombres peuvent être considérés comme émanant par couples de l'Unité ; ces couples de nombres inverses ou complémentaires, que l'on peut regarder comme symbolisant les syzygies des Eons au sein du Plérôme, existent dans l'Unité à l'état indifférencié ou non manifesté :

$$1 = \frac{1}{2} \times 2 = \frac{1}{3} \times 3 = \frac{1}{4} \times 4 = \frac{1}{5} \times 5 = \ldots\ldots\ldots = 0 \times \infty.$$

Chacun de ces groupes, $\frac{1}{n} \times n$, n'est point distinct de l'Unité, ni distinct des autres dans l'Unité, et il ne le devient qu'en tant que l'on considère séparément les deux éléments qui le constituent ; c'est alors que naît la Dualité, distinguant l'un de l'autre deux principes, non point opposés comme on le dit d'ordinaire à tort, mais complémentaires : actif et passif, positif et négatif, masculin et féminin. Mais ces deux principes coexistent dans l'Unité, et leur indivisible dualité est elle-même une unité secondaire, reflet de l'Unité primordiale ; ainsi, avec l'Unité qui les contient, les deux éléments complémentaires constituent le Ternaire, qui est la première manifestation de l'Unité, car deux, étant issu de un, ne peut pas être sans que trois soit aussitôt par là même :

$$1 + 2 = 3.$$

Et, de même que nous ne pouvons concevoir le Non-Etre qu'à travers l'Etre, nous ne pouvons concevoir l'Etre-Unité qu'à travers sa manifestation ternaire, conséquence nécessaire et immédiate de la différenciation ou de la polarisation que notre intellect crée dans l'Unité. Cette manifestation ternaire, quel que soit l'aspect sous lequel on l'envisage, est toujours une indissoluble Trinité, c'est-à-dire une Tri-Unité, puisque ses trois termes ne sont point réellement distincts, qu'ils ne sont que la même Unité conçue comme contenant en elle-même les deux pôles par lesquels se produira toute manifestation.

Cette polarisation se retrouve aussitôt dans le Ternaire, car, si l'on considère les trois termes de celui-ci comme ayant une existence indépendante, on obtiendra par là même le nombre sénaire, impliquant un nouveau ternaire qui est le reflet du premier :

$$1 + 2 + 3 = 6.$$

Ce second ternaire n'a point d'existence réelle par lui-même ; il est au premier ce que le Démiurge est au Logos émanateur, une image ténébreuse et inversée, et nous verrons en effet par la suite que le Sénaire est le nombre de la Création. Contentons-nous, pour le moment, de remarquer que ce nombre est réalisé par nous, en tant que nous distinguons entre eux les trois termes de la Tri-Unité, au lieu d'envisager synthétiquement l'Unité principielle, indépendamment de toute distinction, c'est-à-dire de toute manifestation.

Si l'on regarde le Ternaire comme manifestation de l'Unité, il faut envisager en même temps l'Unité en tant que non manifestée, et alors cette Unité, jointe au Ternaire, produit le Quaternaire, qui peut être figuré ici par le centre et les trois sommets d'un triangle. On peut dire aussi que le Ternaire, symbolisé par un triangle dont les trois sommets correspondent aux trois premiers nombres, suppose nécessairement le Quaternaire, dont le premier terme, non exprimé, est alors le Zéro, qui en effet ne peut pas être représenté. On peut ainsi, dans le Quaternaire, envisager le premier terme, soit comme le Zéro, soit comme l'Unité primordiale ; dans le premier cas, le second terme

sera l'Unité en tant qu'elle se manifeste, et les deux autres constitueront sa double manifestation ; au contraire, dans le second cas, ces deux derniers, les deux éléments complémentaires dont nous avons parlé plus haut, devront précéder logiquement le quatrième terme, qui n'est autre que leur union, réalisant entre eux l'équilibre dans lequel se reflète l'Unité principielle. Enfin, si l'on considère le Ternaire sous son aspect le plus inférieur, comme formé par les deux éléments complémentaires et le terme équilibrant, ce dernier, étant l'union des deux autres, participe de l'un et de l'autre, de sorte qu'on peut le regarder comme double, et, ici encore, le Ternaire implique immédiatement un Quaternaire qui est son développement.

Quelle que soit la façon dont on envisage le Quaternaire, on peut dire qu'il contient tous les nombres, car, si on regarde ses quatre termes comme distincts, on voit qu'il contient le Dénaire :

$$1+2+3+4=10.$$

C'est pourquoi toutes les traditions disent : un a produit deux, deux a produit trois, trois a produit tous les nombres ; l'expansion de l'Unité dans le Quaternaire réalise immédiatement sa manifestation totale,qui est le Dénaire.

Le Quaternaire est représenté géométriquement par le carré, si on l'envisage à l'état statique, et par la croix, si on l'envisage à l'état dynamique ; lorsque la croix tourne autour de son centre, elle engendre la circonférence, qui, avec le centre, représente le Dénaire. C'es là ce qu'on appelle la circulature du quadrant, et c'est la représentation géométrique du fait arithmétique que nous venons d'énoncer ; inversement, le problème hermétique de la quadrature du cercle sera représenté par la division du cercle en quatre parties égales au moyen de deux diamètres rectangulaires, et il s'exprimera numériquement par l'équation précédente écrite en sens inverse:

$$10=1+2+3+4.$$

Le Dénaire, considéré comme formé par l'ensemble des quatre premiers nombres, est ce que Pythagore appelait la Tétraktys ; le symbole qui la représentait était dans son ensemble de forme ternaire, chacun de ses côtés extérieurs comprenant quatre éléments, et se composait en tout de dix éléments ; nous en avons donné la figure, en note, dans la traduction du chapitre des *Philosophumena* relatif à Pythagore.

Si le Ternaire est le nombre qui représente la première manifestation de l'Unité principielle, le Quaternaire en figure l'expansion totale, symbolisée par la croix dont les quatre branches sont formées par deux droites indéfinies rectangulaires ; elles s'étendent ainsi définitivement, orientées vers les quatre points cardinaux de l'indéfinie circonférence plérômatique de l'Être, points que la Kabbale représente par les quatres lettres du Tétragramme יהוה. Le quaternaire est le nombre du Verbe manifesté, de l'Adam Kadmon, et l'on peut dire qu'il est essentiellement le nombre de l'Émanation, car l'Émanation est la manifestation du Verbe ; de lui dérivent les autres degrés de la manifestation de l'Être, en succession logique, par le développement des nombres qu'il contient en lui-même, et dont l'ensemble constitue le Dénaire.

(*A suivre.*) T PALINGÉNIUS.

CHANT DES ADEPTES D'ISIS

HYMNE MAÇONNIQUE

I

Dans cette Loge où tu vis la Lumière
Sous un ciel bleu constellé d'astres d'or,
Chaque Maçon te reconnaît pour Frère
Et l'Amitié déploie un libre essor.
De l'Occident l'une et l'autre colonne
Portent le poids sur de fiers chapiteaux.
A l'Orient, où le Delta rayonne,
La Grande Isis éclaire nos travaux !

II

Ne livre pas nos secrets au Profane ;
Au faux Maçon n'ouvre pas un abri.
La Liberté sur notre Temple plane ;
L'Egalité nous charme et nous sourit.
Chacun de nous, fixant le G.·. mystique,
Du genre humain cherche à guérir les maux.
Pour la Patrie et pour la République,
La Grande Isis éclaire nos travaux !

III

Autour de nous en vain l'orage gronde,
L'éclair toujours respecta nos lauriers ;
Oui, nous portons la fortune du monde
Et l'avenir sort de nos Ateliers.
Nous sommes nés aux pieds des Pyramides ;
Les temps anciens se lient aux temps nouveaux.
Nous défions le vol des jours rapides,
La Grande Isis éclaire nos travaux !

IV

Quand le maillet retentit dans la Loge,
L'orgueil renonce à ses titres pompeux :
Le magistrat y dépouille la toge ;
Le roi, la pourpre ; et le mage, ses dieux !
Tout se confond dans une *même étreinte* :
Devant Hiram, les Frères sont *égaux*.
L'Amour bannit la richesse ou la crainte ;
La Grande Isis éclaire nos travaux !

Si l'on considère le nombre des vibrations, on a une progression géométrique dont la raison est 2 ; si l'on envisage la longueur des cordes, on a la progression inverse, à raison sous-double.

Les sons répondant à ces dimensions de la corde, ou, ce qui revient au même, à cette multiplication des vibrations, sont : l'octave (2), la double octave (4), la triple octave (8).

Tous ces sons ont les mêmes harmoniques, et, par conséquent, se fondent les uns dans les autres. Ils font deux dans un, et, comme on voit, 1 + 1 ne font pas 2 en musique.

Avec les sons 1, 2, 4, 8, etc., on ne peut pas obtenir de variété, condition essentielle (avec l'unité) de tous les beaux-arts.

La division sous-double de la corde ne peut donc pas nous procurer de nouveaux sons.

Pour obtenir de nouveaux sons et constituer une tonalité, un système musical, il faut procéder autrement, recourir à un autre mode de division.

L'octave est la limite dans laquelle il faut chercher les autres sons afin d'introduire la variété dans l'unité.

Les nombres 1 et 2 commencent et finissent la musique, en sont l'alpha et l'ômêga, forment les deux extrémités du système, les deux bouts du bâton.

L'octave est le cercle dans lequel sont enclos tous les sons de la musique et d'où nous avons à les tirer.

On y parvient en insérant entre les deux termes de l'octave (1 et 2) un moyen arithmétique. On obtient ainsi 1-1 1/2-2, et, par réduction, 2-3-4, soit *do sol do*, la quinte *do sol*, et la quarte *sol do*.

[*N. B.* — Dans tout ce qui suit, il faut lire les notes comme si elles montaient en allant de gauche à droite.]

La note 3 (*sol*) ainsi obtenue est la quinte ou douzième déjà donnée par le corps sonore et constituant le timbre.

Cette nouvelle note ne se confond plus, comme l'octave, avec la fondamentale. La raison en est que ses harmoniques ne sont plus les mêmes.

Ceux de la fondamentale, *do*, sont *do sol do mi sol*.

Ceux de la quinte ou douzième, *sol*, sont *sol ré sol si ré*.

Cette première subdivision de la corde nous donne donc un peu de variété ; mais, évidemment, ce n'est pas suffisant.

Poussons donc plus loin le même principe de division. Insérons un nouveau moyen arithmétique entre 2 et 3, *do* et *sol*.

Nous aurons ainsi 2-2 1/2-3 ou, par réduction, 4-5-6, *do mi sol*.

En résumé, la division de l'octave nous a donné la quinte (*do sol*) et son complément, la quarte, *sol do*, dont les rapports sont 2-3 et 3-4. La seconde division, celle de la quinte, nous a fourni la tierce majeure *do mi*, la tierce mineure *mi sol*, dont les rapports sont 4-5 et 5-6 ; et leurs renversements, la sixte mineure *mi do* (rapport 5-8), et la sixte majeure, *sol mi*, (rapport 6-10 ou 3-5).

Nous avons ainsi obtenu par soustraction la même série que nous avait déjà donnée le son par ses harmoniques. En effet, la série des hypertons est 1, 2, 3, 4, 5, 6, etc. ; celle des divisions de l'octave est également 1, 2, 3, 4,

V

La Trahison à l'œil oblique et louche
Pénétrera peut-être parmi nous ;
Aux Andrieux faut-il fermer la bouche,
Comme autrefois, par le poignard jaloux ?
Non ! le mépris couvrira leurs menées,
Et, resserrant nos fraternels anneaux,
Nous poursuivrons de nobles destinées ;
La Grande Isis éclaire nos travaux !

VI

Frères ! Amis ! Ce ne sont point des rêves !
Nous présentons ,pour venger tous les droits,
Aux oppresseurs la pointe de nos glaives,
Aux séducteurs le livre de nos lois.
Marchons unis en phalange serrée,
Et que le peuple, acclamant les niveaux,
Retrouve enfin LA PAROLE SACRÉE.
La Grande Isis éclaire nos travaux !

JULES DOINEL ∴

THÉORIE KABBALISTIQUE DE LA MUSIQUE

(*Suite*).

CHAPITRE II. — *Constitution du ton des sons.*

Nous avons dit que toute la musique est contenue dans le son, donc dans le timbre. Il s'agit maintenant de l'en faire sortir.

Ce qui fait la différence de hauteur des sons, de quelque source sonore qu'ils émanent, c'est le nombre des vibrations dans un temps donné.

Ce nombre est en raison inverse (toutes choses égales d'ailleurs), de la longueur des cordes ou tuyaux qui produisent le son. Plus la corde est longue, plus les vibrations sont lentes et plus le son est grave ; et réciproquement, plus elle est courte, plus les vibrations sont rapides et le son aigu.

Prenons, par exemple, une corde d'une longueur, d'un diamètre et d'une tension tels qu'elle fasse 100 vibrations par seconde. Sa moitié en fera 200 dans le même temps ; son quart en fera 400 ; son huitième en fera 800, et ainsi de suite.

La moitié fera deux vibrations pendant que la corde entière n'en fera qu'une ; le quart en fera quatre, ou deux contre une de la moitié ; le huitième en fera huit contre la corde entière, quatre contre sa moitié, deux contre son quart.

5, 6, et les chiffres suivants si on voulait continuer l'insertion de moyens arithmétiques entre chaque nouveau rapport.

Le terme 7 proviendrait de l'insertion d'un moyen entre 3 et 4 (*sol* et *do*), qui donnerait 3-3 1/2-4, ou 6-7-8. Nous n'avons pas adopté cette division ni celle de la tierce majeure, qui donnerait les rapports 8-9-10, parce que, nous venons de le dire, et nous le verrons plus loin, on peut obtenir les mêmes sons ou d'analogues par des moyens plus simples au point de vue théorique et surtout au point de vue pratique.

CHAPITRE III. — *Loi des consonances.*

Le mot consonance signifie : qui sonne avec. Deux sons seront donc d'autant plus consonants que leurs vibrations coïncideront plus fréquemment, ou, en d'autres termes, d'autant plus que les rapports de leurs vibrations seront plus simples.

L'octave consone avec la fondamentale : leurs vibrations se rencontrent une fois sur 2 ; la douzième une fois sur 3 ; la quinte 2 fois sur 3 ; la quarte 3 fois sur 4 ; la tierce majeure 4 fois sur 5, etc.

Le rapport 1-2, donné par la première division de la corde, forme donc l'intervalle le plus consonant ; si consonant que, nous l'avons vu, les deux sons ont les mêmes harmoniques et n'en font qu'un.

Les rapports 2-3 et 3-4, donnés par la première subdivision, par l'insertion d'un moyen terme dans l'octave, forment la quinte et la quarte. La coïncidence des vibrations est encore assez fréquente ; c'est pourquoi on appelle la quinte et la quarte (avec l'octave) consonances parfaites (1).

La seconde subdivision, insertion d'un moyen dans la quinte, donne les intervalles de tierces, et leurs renversements, les sixtes majeures et mineures.

Ces intervalles *consonent* encore assez souvent pour n'être pas désagréables à l'oreille, mais ils *dissonent* assez pour l'exciter et même pour plaire à une oreille exercée plus que les consonances parfaites (2).

On sent très bien ce caractère excitant des tierces et des sixtes. C'est ce qui rend appellatives la médiante, troisième, et la sensible, septième notes de la gamme.

Nous pourrions pousser plus loin les subdivisions : insérer un moyen arith-

---

(1) Les musiciens sont encore divisés au sujet de la quarte, quoique Descartes ait résolu la difficulté depuis longtemps dans son *Compendium Musicæ*.

(2) Ce ne sont pas absolument les choses les plus douces qui sont les plus agréables aux sens, mais celles qui les chatouillent d'une façon mieux tempérée ; ainsi le sel et le vinaigre sont souvent plus agréables à la langue que l'eau douce ; et c'est ce qui fait que la musique reçoit les tierces et les sextes (sixtes), et même quelquefois les dissonances, aussi bien que les unissons, les octaves et les quintes. (Descartes, *Traité de l'Homme*, édition de Paris, 1729, p. 143.)

métique entre 3 et 4 : nous obtiendrions les rapports 6-7-8 ; entre 4 et 5, qui donnerait les rapports 8-9-10 ; entre 5 et 6, d'où 10-11-12 ; entre 8 et 9, d'où 16-17-18.

Mais il n'y a pas lieu : 1° parce qu'il faut des limites à la variété : elle ne doit pas nous faire perdre de vue l'unité ; 2° nous obtiendrons plusieurs de ces sons et d'autres encore d'une façon indirecte plus simple et plus pratique ; 3° les signes nécessaires pour représenter des sons correspondants à ces rapports deviendraient très compliqués, et, par conséquent, l'écriture, la lecture, l'exécution de la musique composée avec ces éléments très difficiles et d'ailleurs de peu d'effet.

Tous les intervalles autres que les consonances parfaites et imparfaites font partie de la catégorie des dissonances. Ils dissonent d'autant plus que leurs rapports numériques sont plus complexes.

(*A suivre.*) ROUXEL.

CATÉCHÈSE GNOSTIQUE

PUBLIÉE PAR MANDEMENT DE SA GRACE LE PATRIARCHE
ET PAR L'ORDRE DU TRÈS-HAUT SYNODE

(*Suite*)

CHAPITRE IX

La Décade.

D. — Les Eons que vous m'avez nommés sont-ils les seuls qui existent ?

R. — Non ; ils ne forment, dans le Très Saint Plérôme, que l'*Ogdoade*, la première diathèse de l'Absolu.

D. — Comment se continue la hiérarchie des Eons ?

R. — Par la *Décade* et la *Dodécade*.

D. — Qu'est-ce que la *Décade* ?

R. — La *Décade* est la réunion des cinq Syzygies émanées par le *Verbe* et la *Vie* en actions de grâces au *Propator*.

D. — Quels sont les Eons dont se compose la Décade ?

R. — Ce sont : *Bythios* (le Profond), et *Mixis* (le Mélange) ; *Agératos* (Celui qui ne vieillit pas), et *Hénôsis* (l'Union) ; *Autophyès* (Celui qui excite par lui-même), et *Hêdonè* (le Plaisir) ; *Akinêtos* (Celui qui est immobile), et *Synkrasis* (la Mixtion) ; *Monogénès* (le Fils Unique), et *Makaria* (la Félicité).

D. — Que représentent ces noms ?

R. — Ces noms représentent des entités collectives, des âmes de vie, des rayons de l'Abyme. Ils signifient les puissances de *Logos* et de *Zôè* manifestées ; ils indiquent donc les facultés de *Sigè*. Vous verrez,

par la suite, leur rayonnement se propager jusqu'aux confins du *Vide*. Ils remplissent les trois Mondes de leur splendeur ; ***en eux*** et ***par eux*** vivent les créatures visibles et invisibles.

D. — Quelles sont alors les qualités du *Verbe* ?

R. — Le *Verbe* est le Fils Unique du *Père*. Il était en principe dans l'Abyme, « il était en Dieu », c'est pourquoi il ne vieillit pas ; « il est Dieu », c'est pourquoi il existe par lui-même ; enfin, « toutes les créatures sont engendrées par lui, et « rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui », c'est pourquoi il est immobile.

D. — Expliquez-moi les Puissances de la *Vie*.

R. — Puisque le *Verbe* ne se meut pas, il se manifeste par le mouvement ; c'est pourquoi *Zôè* est *Mixis* et *Synkrasis*. Au cours de son immense période, elle réunit les contraires en produisant, selon la loi d'harmonie divine, le ***Plaisir*** et la *Félicité*.

D. — Que symbolisent des termes comme Plaisir et Félicité ?

R. — Ils signifient l'épanouissement, l'expansion, la plénitude de vie qui résultent de toute action harmonieuse et réciproque de deux puissances. L'amour d'un homme et d'une femme, lorsqu'il est pur, se traduit dans l'Invisible par la mélodie que chantent les battements de leurs âmes. Il en est de même à tous les degrés de la vie... car « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut » (mais en sens inverse).

CHAPITRE X

La dodécade.

D. — Qu'est-ce que la Dodécade ?

R. — La Dodécade est la réunion des Syzygies qu'émanèrent *Anthrôpos* et ***Ekklêsia***, les derniers-nés de l'Ogdoade céleste.

D. — Combien d'Eons composent cette Dodécade ?

R. — La Dodécade est composée de douze Eons émanés deux par deux.

D. — Quels sont ces Eons ?

R. — Ils se nomment : *Paraklêtos* (le Consolateur), et ***Pistis*** (la Foi) ; *Patrikos* (le Paternel), et *Elpis* (l'Espérance) ; ***Mêtrikos*** (le Maternel), et *Agapè* (l'Amitié) ; *Aeinoûs* (Celui qui est toujours prudent), et *Synésis* (l'Intelligence) ; *Ekklêsiastikos* (Celui qui réunit l'Assemblée), et *Makaridès* (la Joie parfaite) ; ***Thélêtès*** (le Volontaire), et *Sophia* (la Sagesse).

D. — Quel est le rôle de ces douze Eons ?

R. — Ils terminent la réalisation et l'énumération des *Puissances* du ***Père*** ; ils complètent l'expression de l'Absolu dans le Plérôme. Avec la Décade, ils forment ce cycle complet d'où sortiront toutes les créatures, car ils sont 22 ; et 22 égale le 4 qui l'engendra.

D. — Voulez-vous résumer tout ce que vous venez de dire sur le Plérôme.

R. — Le Plérôme, selon notre Maître Valentin, est constitué par l'ineffable premier *Père*, et les trente Eons qu'il a émanés. Le *Proarchè* contient

en puissance les quatre attributs qui sont les quatre premiers Eons. Ceux-ci se manifestent dans le second quaternaire de l'Ogdoade céleste ; et, de ce dernier, émanent tous les autres habitants du Plérôme. Le Plérôme est donc essentiellement l'Etre, qui s'oppose au *Kénôme* — le Vide, — et descend vers lui par l'ordre du premier Père. Nous allons connaître maintenant la suite de cette involution.

CHAPITRE XI

Les pleurs de Sophia.

D. — Exposez, je vous prie, les développements ultérieurs de la Création.

R. — Bien que par nature toujours semblables à eux-mêmes, les Eons, à mesure que l'ordre de leur émanation les éloignait de leur *Père* primitif, désiraient, avec d'autant plus d'ardeur, remonter vers lui et réintégrer l'Absolu de l'Etre dont ils avaient été détachés.

D. — Ainsi, le Plérôme était en proie à un désordre interne ?

R. — Non, le Plérôme ne pouvait connaître le désordre. Ce que vous appelez ainsi n'était que la double tendance opposée de l'Emanation et de la Réintégration.

D. — Puisque le Plérôme n'existe plus seul, il a dû se produire une catastrophe dans la lutte de ces deux Puissances ?

R. — En effet, le déséquilibre se produisit, et voici comment : A mesure que se développait la mystérieuse Eogonie dans les splendeurs de l'Empyrée, la force d'émanation décroissait en puissance, tandis que le désir de réintégration s'élevait avec plus de force dans le cœur des Eons. Il vint un instant où ce dernier désir l'emporta sur la Puissance rayonnante ; en ce moment, *Sophia* avait commencé à agir.

D. — Donnez-moi quelques éclaircissements sur la nature de l'Eon *Sophia*.

R. — *Sophia* est l'extrémité du Plérôme ; c'est le corps du Plérôme ; celui-ci l'anime, et elle subsiste éternellement, en engendrant toutes les créatures, en configurant toutes choses.

D. — Qu'arriva-t-il ensuite ?

R. — Le désir intense qu'avait *Sophia* de réintégrer le *Silence* abyssal, fut plus fort que la Puissance d'Emanation. Elle connut l'Abyme du Propator ; elle perçut le mode d'engendrement des Eons, et voulut imiter l'action divine.

D. — Que produisit le désir de *Sophia* ?

R. — Les ardeurs de *Sophia* n'aboutirent qu'à la création d'un être informe que l'on appelle *Ektrôma*. Les Eons, à cette vue, se prosternèrent aux pieds du Père pour le supplier de secourir *Sophia*.

D. — Quels sont les autres noms d'*Ektrôma* ?

R. — *Enthymêsis* ou *Sophia-Achamoth*.

D. — Que fit alors le *Proarchè* ?

R. — Il prit pitié de l'Eon malheureux, et fit émaner, par la seconde Syzygie — *Noûs* et *Alêtheia* — un nouveau couple, type parfait de l'intégrité.

D. — Quels furent les pouvoirs de cette nouvelle Syzygie ?

R. — Elle se nomme *Christos* et *Pneuma-Agion* ; le principe *Christos* et Notre-Dame le Saint-Esprit.

D. — Que firent ces Eons ?

R. — Ils commencèrent par séparer le pur de l'impur.

D. — Comment procédèrent-ils ?

R. — Le *Père des Pères* produisit à cet effet *Hôros,* l'Eon-Limite, le crucial, le participant. Armé du glaive, il se tient sur les bornes du Plérôme, et sa vigilance implacable en écarte impitoyablement tous ceux qui ne peuvent y pénétrer

D. — Que devint *Ektrôma ?*

R. — C'est seulement alors qu'*Ektrôma* fut parfaite. Elle reçut alors les noms d'*Ogdoade* (1) ou de *Sophia Extérieure. Christos* et *Pneuma-Agion* remontèrent ensuite au Plérôme, où leur retour rétablit définitivement la paix et l'harmonie de l'Empyrée.

D. — Comment les Eons manifestèrent-ils leur joie ?

R. — Pour témoigner au *Propator* leur reconnaissance, ils résolurent de lui offrir un Eon, image parfaite de l'unité et de l'harmonie qui régnaient dès lors dans le Plérôme.

D. — Qui fût cet Eon ?

R.— Ce fut l'*Eon Jésus,* formé des plus pures essences de chacun des Eons ; il est la Couronne des Emanations divines, « la Fleur du Plérôme », le Grand Pontife.

D. — Qu'était-il advenu de Sophia ?

R. — Voyant *Christos* et *Pneuma-Agion* la quitter, l'*Ogdoade* s'était imaginé qu'ils l'abandonnaient. Elle avait élevé vers eux des prières et des supplications pressantes, et les Eons du Plérôme, pour la secourir, lui avaient envoyé l'Eon Jésus.

D. — Que fit Jésus pour Sophia-Achamoth ?

R. — Il apaisa ses passions, qui étaient la crainte, le chagrin, l'anxiété et la supplication ; il les convertit en essences permanentes et plastiques.

D. — Comment Jésus transmua-t-il les douleurs de Sophia ?

R. — De la crainte, il fit l'essence psychique ; du chagrin, l'essence de la matière ; de l'anxiété, l'essence des daïmons ; et de la supplication, il fit le chemin qui mène au repentir et à la puissance de l'essence psychique. Ce chemin est le Démiurge ou essence de droite.

D. — Les trois essences ne portent-elles pas d'autres noms ?

R. — L'essence psychique est appelée « Lieu Céleste », *Hebdomade,* c'est le lieu du *Démiurge.* L'essence de la matière est aussi appelée *hylique* ou *diabolique,* et l'essence daïmoniaque est nommée spirituelle ou *pneumatique.*

D. — Qu'advint-il ensuite de l'*Ogdoade* ?

---

(1) Qu'il ne faut pas confondre avec l'Ogdoade dont il a été question au chapitre VIII.

R. — Sophia consolée fut remise à son époux Jésus ; et ils reproduisent, dans l'*Ogdoade*, la Jérusalem Céleste, les émanations du Plérôme.

CHAPITRE XII

Le Démiürge.

D. — Qu'est-ce que le Démiurge ?

R. — Le Démiurge est le fils de Sophia, créé par le mouvement de celle-ci vers la Lumière. Il est le prince de l'essence psychique, exécuteur inconscient des volontés de sa mère. Il règne sur l'Hebdomade.

D. — Quelle est l'œuvre du Démiurge ?

R. — C'est la formation du monde extérieur que nous habitons, dont les trois essences furent créées en principe par la crainte, le chagrin et l'anxiété de Sophia.

D. — Qu'a créé le Démiurge ?

R. — Il a créé toutes les créatures, aussi bien celles qui ont la même essence que lui, appelées créatures de droite, que celles formées de matière, nommées créatures de gauche.

D. — De qui le Démiurge est-il l'image ?

R. — Il est l'image inversée du *Monogénès* du Plérôme, car « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, mais en sens inverse ».

D. — Quel procédé employa-t-il pour créer notre monde ?

R — Il distingua d'abord les deux essences hylique et psychique confuses avant lui. Il créa ensuite les choses de gauche et de droite, légères et pesantes, attirées vers le haut ou entraînées vers le bas. Il comprit toutes ces créatures sous les sept mondes de l'Hebdomade (1).

D. — De quel élément furent tirées toutes ces choses ?

R. — La matière première que le Démiurge élabora fut celle qu'avaient produite les passions de Sophia-Achamoth.

D. — Spécifiez ces œuvres.

R. — De la crainte éprouvée par Sophia, il fit toutes les substances spirituelles des créatures de ce monde ; de la tristesse, il fit tout ce qu'il y a de mauvais sur la terre ; de la stupeur et de l'anxiété, il fit les choses corporelles.

---

(1) Ces sept mondes sont régis par les sept *Elohim*, dont le Démiurge (*Adonaï Tsébaoth* ou le Seigneur du Septénaire) est le chef ; on peut aussi regarder le Démiurge comme la synthèse des *Elohim* (Forces naturelles), envisagés comme constituant une entité collective. Il faut encore remarquer que les sept mondes de l'Hebdomade sont symbolisés par les sphères des sept planètes ; mais il serait absurde de vouloir les identifier aux planètes matérielles du système solaire, car il n'y a là qu'une simple analogie, et chacun de ces sept mondes est en réalité une modalité différente de l'existence dans le domaine du Démiurge.

D. — Quelle est la genèse des quatre éléments ?

R. — Le Démiurge tira la terre de la fixité de la stupeur ; l'eau, des larmes de Sophia ; l'air, de la concrétion de son chagrin ; et enfin le feu, de la cause ou de la racine commune de ces trois passions.

T PAUL.

NOTES SOMMAIRES SUR LE GNOSTICISME

(Suite)

L'HOMME

(Suite)

KABBALE

Dans l'homme, les cinq personnes sont ainsi représentées :

חיה	יחידה
נשמה	רוח
(Νοῦς)	(Ἐπιθυμία)

נפש
(Ψυχή)

(Marc Haven, cité par Papus, et Sédir, *Cours de Kabbale*.)

נפש. — Ame animale, hylique, vitale ; réside dans le sang ; âme sensitive, esprit vital.

רוח. — Ame psychique.

נשמה. — Ame logique, âme raisonnable.

(Drach, *De l'Harmonie entre l'Eglise et la Synagogue*.)

חיה. — Union de Dieu à l'âme, vie divine versée à l'âme.

יחידה. — Union de l'âme à Dieu.

(Sédir.)

(Voir aussi l'article de Carl de Leiningen dans *Le Sphinx*, reproduit par Papus.)

DRUIDISME

« Trois dons que Dieu fait à tout être : une vie complète en elle-même, « la distinction absolue de son moi, un génie natif (Awen) à lui propre. Et « c'est là ce qui constitue l'individualité de chacun. » (*Triades Bardiques*.)

PYTHAGORISME

(d'après Fabre d'Olivet, résumé par Sédir.)

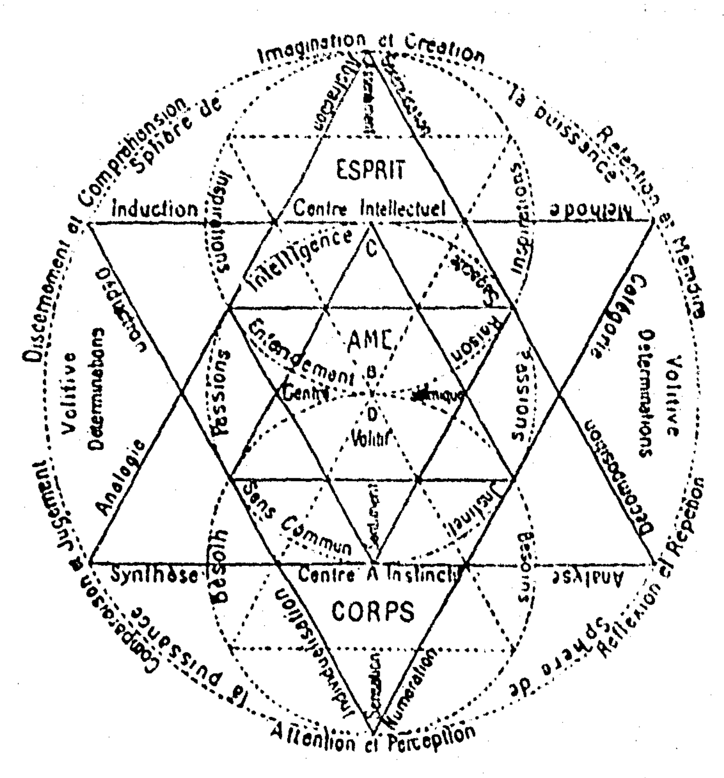
« Le philosophe de Samos admet dans l'homme, passé de puissance en « acte, trois foyers :

« Le foyer instinctif, qui attire et développe les éléments du corps, et qui « agit par les besoins ;

« Le foyer animique, qui crée l'âme, et qui agit par les passions ;

« Le foyer intellectuel, qui élabore l'esprit, et qui agit par les inspirations.

« L'action de ces trois foyers reste contenue dans la sphère volitive qui les « enveloppe, et qui agit d'après leurs mouvements, au moyen de détermina- « tions. »



PARACELSE

Partie venant de Dieu : Ame, libre arbitre, volonté.

Partie venant des Roues astrales : Esprit, conforme à la nature de l'âme, à celle des parents, et à la destinée.

Partie venant de la Terre : Corps physique.

L'âme équilibre l'esprit et le corps, l'homme invisible et l'homme visible.

Ame

Esprit *Corps*

BŒHME
(d'après Sédir.)

« Il y a un monde spirituel intérieur, duquel est sorti un monde matériel « extérieur ; l'homme a été créé de la substance de ces deux mondes, et mis « dans le Paradis qui était l'élément un.... »

Dans l'homme, il y a une volonté de Feu, par laquelle il s'individualise, et un désir de Lumière, par lequel il tend à s'unir aux autres par l'amour.

L'Esprit (ensemble des facultés sensorielles et spirituelles) communique avec la Sagesse par le moyen de l'élément unique.

Le corps est glorieux et immortel.

(Tout cela avant la chute.)

Wronski

[Je n'ai pu trouver la constitution de l'homme d'après Wronski ; elle peut sans doute se déduire de sa Loi de Création.]

Eliphas Lévi

« L'homme est un être intelligent et corporel, fait à l'image de Dieu et
« du monde, un en essence, triple en substance, immortel et mortel.

« Il y a en lui une âme spirituelle, un corps matériel, et un médiateur plas-
« tique. La substance du médiateur plastique est lumière en partie volatile
« et en partie fixée :

« Partie volatile = fluide magnétique ;

« Partie fixée = corps fluidique ou aromal. »

Saint-Yves d'Alveydre

« Le moi conscient ordinaire est une agglomération d'états mentaux suc-
« cessifs : il ne subsiste que par l'égoïsme ; il est là où il s'exerce. Ces états
« mentaux proviennent :

« 1° De l'âme animale, sensitive, instinctive, concupiscible, irascible, qui
« est la cause la plus fréquente et la plus active de la notion du moi ;

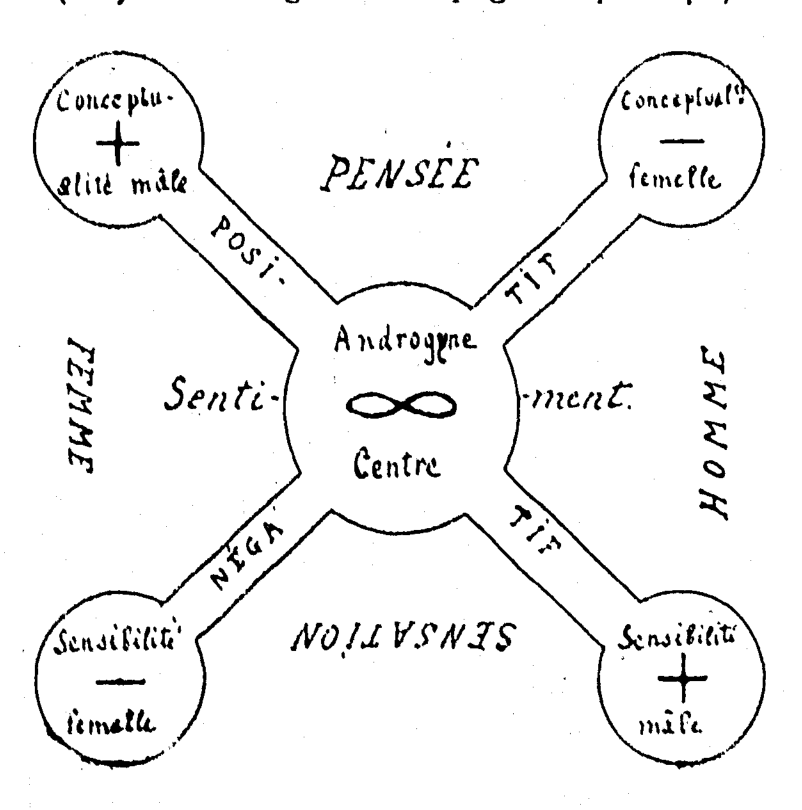
« 2° De l'âme spirituelle, raisonnable, sentimentale, animique, en rapport
« direct avec le libre-arbitre — volonté — détermination ; dans son fonction-
« nement morbide, elle collabore fortement à la notion du moi ;

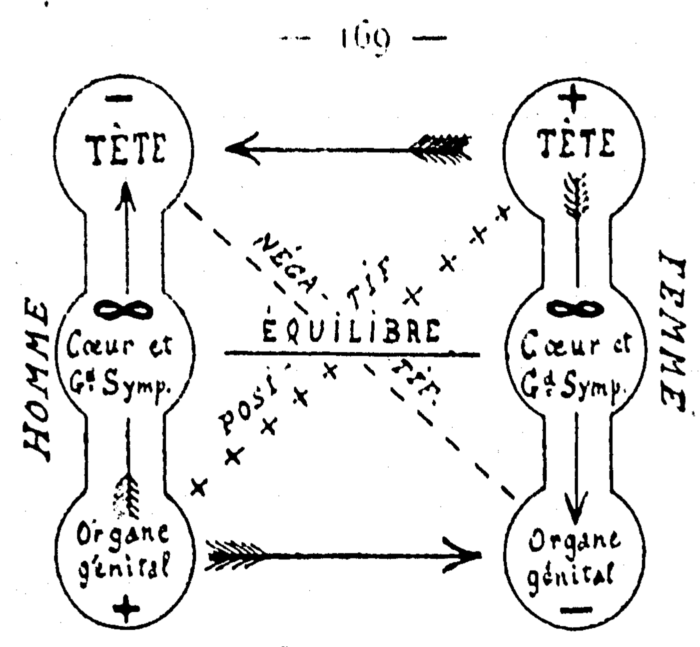
« 3° De l'âme divine, où cette notion disparaît ; c'est la psyché, l'intelli-
« gence pure, la connaissance directe, non-discursive, sur-rationnelle.

« En ces trois âmes sont les trois rameaux du cep divin, du Christ inté-
« rieur. »

Stanislas de Guaita

(*Clef de la Magie Noire*, pages 224 et 248.)





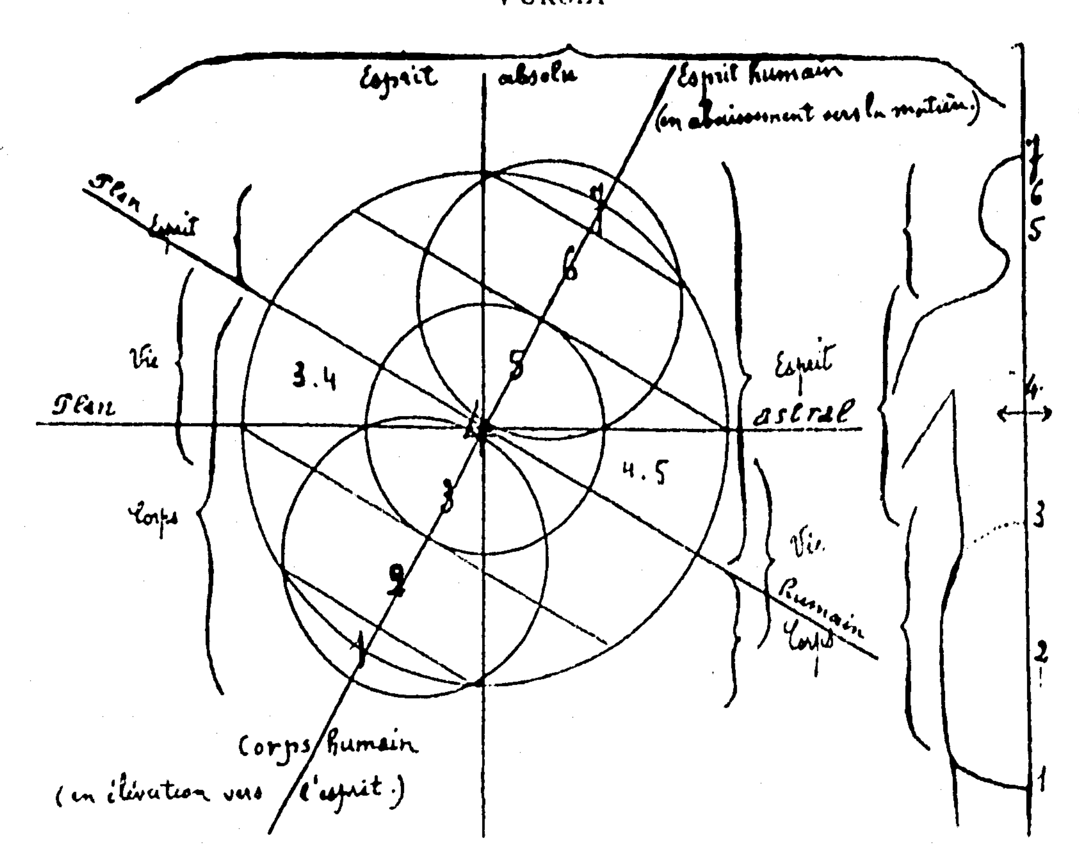
BURGOYNE
(*Lumière d'Egypte.*)

L'homme est composé de trois dyades, provenant de la réfraction et de la réflexion de l'esprit.

Esprit

	1re dyade	2e dyade	3e dyade
Réfraction	Corps électro-vital	Ame animale	Ame divine
Réflexion	Corps physique	Corps astral	Corps spirituel

VURGEY



LOUIS MICHEL DE FIGANIÈRES

I. Principe matériel.

1. *Nature compacte*, formée par la charpente osseuse.
2. *Nature transparente*, formée par les muscles, chairs, vaisseaux, etc.
3. *Nature lumineuse*, formée par la masse cervicale et le système nerveux.

II. Principe vital.

4° *Première nature vitale*, formée par le sang.
5. *Deuxième nature vitale*, formée par le fluide métallo-ferrugineux (base des minéraux et des métaux).
6. *Troisième nature vitale*, formée par le fluide phosphorescent-aimanté (électricité, base des végétaux).

III. Principe divin.

7. *Première nature*, formée par le fluide phosphorescent-électrique-aimanté (base des animaux).
8. *Deuxième nature*, formée par le fluide sonique [du Verbe] (base des hommes).
9. *Troisième nature*, formée par le fluide divin (base des anges).
10. Etincelle de vie divine.

(*A suivre.*) MERCURANUS.

COMMENTAIRES SUR LE TABLEAU NATUREL DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

(*Suite*)

III

De même que la pensée de l'homme s'exprime dans ses ouvrages matériels et grossiers, l'Univers est l'expression de la pensée de Dieu : l'œuvre du Verbe, dirons-nous ; mais l'Univers matériel n'est encore qu'une conséquence de l'involution ; en effet, le Verbe n'a pu employer des moyens matériels qu'en faveur d'êtres séparés de lui, car, si tous les êtres étaient restés dans son Unité, ils n'auraient pas eu besoin de ces moyens pour s'en rapprocher et pour y lire, et c'est la loi de tendance de retour à cette Unité, s'appliquant à tous les êtres, qui régit l'Univers.

Toutes les productions, tous les individus de la Création ne sont, chacun dans leur espèce, que l'expression visible du Principe qui agit en eux ; ils doivent en être le signe caractéristique, l'image sensible et vivante.

« Tout est réglé, tout est déterminé dans les espèces et même dans les individus ; il y a, pour tout ce qui existe, un *nombre* immuable, un *caractère* indélébile, comme celui de l'*Etre principe*, en qui résident toutes les lois, tous les nombres, tous les caractères. Chaque classe, chaque famille a sa barrière, que nulle force ne pourra jamais franchir. »

On objectera peut-être ici que cette doctrine est contraire à l'évolution, car elle pose en principe la séparation absolue entre les diverses classes hiérarchiques d'êtres ; or ceci n'est pas, car, si dans le plan matériel tout est séparé, dans le plan spirituel tout est *distinct en puissance*, sans être séparé, et se trouve cependant compris dans l'Unité ; est-ce que l'Unité ne contient pas tous le nombres en principe ? D'ailleurs, la transformation d'une espèce inférieure en une espèce supérieure constituerait ce que certains modernes ont appelé le *transformisme*, et Saint-Martin s'élève assez vivement contre cette doctrine ; nous devrons combattre, dit-il, un faux système sur la nature des choses, dans lequel on suppose pour elles une perfectibilité progressive, de façon que, suivant cette doctrine, on ne sait plus si une pierre ne pourrait pas devenir un arbre, si l'arbre ne deviendrait pas un cheval, et le cheval un homme et insensiblement un être d'une nature encore plus parfaite. Qu'on n'aille pas dire, ajoute-t-il, que les différentes mutations subies par les insectes dans leur forme confirment cette théorie, car ces insectes, malgré leurs mutations, ne changent jamais de règne : en effet, dans leur plus grand abaissement, ils sont toujours au-dessus des plantes et des minéraux, et, dans leur manière d'être la plus élevée, ils ne manifestent jamais ni le caractère, ni les lois par lesquelles sont dirigés les animaux plus parfaits. Tout ce qu'on peut se permettre à leur égard, c'est d'en former un type, un règne, un cercle à part et très significatif, mais duquel ils ne sortiront jamais et dont ils suivront nécessairement toutes les lois, comme font tous les autres êtres, chacun selon leur classe.

S'il est vrai que chaque production de la Nature et de l'Art ait son caractère déterminé, si c'est par là seulement qu'elle peut être l'expression évidente de son principe, l'homme ne peut donc exister aussi que par cette loi générale ; il doit, comme tous les êtres, manifester visiblement le principe qui agit en lui ; mais il faut bien distinguer le principe spirituel, qui est la source de toutes nos idées, de celui qui opère et entretient le jeu de nos organes, car le premier peut agir par délibération, et l'autre ne le peut jamais que par impulsion.

« Les proportions du corps de l'homme démontrent le rapport de son Etre intellectuel avec un Principe supérieur à la nature corporelle. Si l'on décrit un cercle, dont la hauteur de l'homme soit le diamètre, la ligne de ses deux bras étendus, étant égale à sa hauteur, peut être aussi regardée comme un diamètre de ce même cercle : or, demandons s'il est possible de tracer deux diamètres dans un même cercle, sans les faire passer par le centre de ce cercle. Notre corps, il est vrai, n'offre pas ces deux diamètres passant par le centre d'un

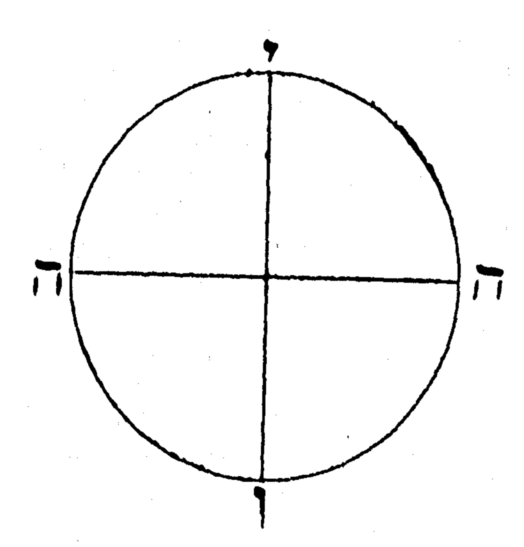
même cercle, puisque le diamètre de sa hauteur n'est pas coupé sur son corps en parties égales par le diamètre horizontal que forment ses bras étendus : et par là l'homme est, pour ainsi dire, *lié à deux centres* ; mais cette vérité ne prouve qu'une *transposition dans les vertus constitutives* de l'homme, et non une altération dans l'essence même de ces *vertus* constitutives ; ainsi, elle ne détruit point le rapport que nous établissons ; et quoique ces dimensions fondamentales *ne soient plus à leur place naturelle*, l'homme peut toujours trouver, dans les proportions de sa forme corporelle, les traces de sa grandeur et de sa noblesse.

« Les animaux qui ressemblent le plus à l'homme par leur conformation (1) en diffèrent absolument en ce point, car leurs bras étendus donnent une ligne beaucoup plus grande que celle de la hauteur de leur corps.

« Ces proportions attribuées exclusivement au corps de l'homme, le rendent comme la *base* commune et fondamentale de toutes les proportions et de toutes les *vertus* des autres êtres corporels, desquels on ne devrait jamais juger que relativement à la forme humaine. »

Ce qui précède étant d'une importance capitale, nous avons cru devoir le reproduire intact ; cependant, nous y ajouterons quelques commentaires.

Dans le Principe, l'Adam-Kadmôn, ou l'Homme universel, est représenté par le quaternaire sacré, correspondant aux quatre lettres du Tétragramme יהוה ; si l'on trace un cercle, et qu'on y inscrive une croix aux extrémités de laquelle on place chacune des quatres lettres du Tétragramme, on a alors la représentation exacte de l'homme-principe, dont les dimensions verticale et horizontale sont rétablies et dont le centre est constitué par l'ombilic :

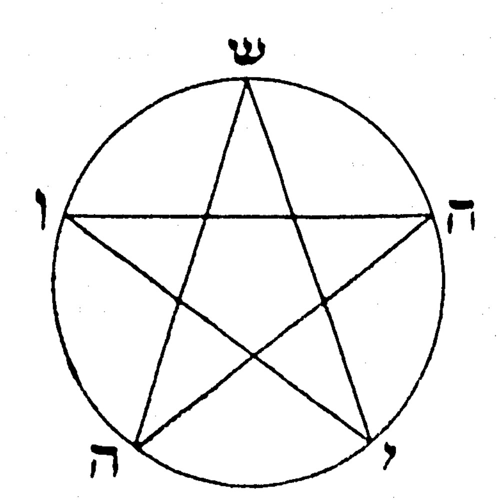


Mais, dans l'état actuel de l'Homme, ces proportions sont transposées ; si l'on trace dans un cercle la figure du corps humain les membres étendus, les extrémités de la tête, des mains et des pieds tangentes au cercle, ce n'est plus la représentation du saint quaternaire que l'on obtient, mais celle du quinaire impur, marquant la déchéance (2) :

---

(1) Tels que les singes.

(2) On sait que l'involution de l'homme est représentée kabbalistiquement par le passage du 4 au 5.



Si maintenant nous traçons une croix, symbole du quaternaire, au centre du pentagramme, nous obtiendrons la clef du mystère de l'involution du Verbe dans la matière. Voici ce que dit d'ailleurs, au sujet de ce symbole, le regretté maître Stanislas de Guaita :

« Une croix renfermée dans l'étoile flamboyante. C'est le quaternaire qui trouve son expansion dans le quinaire ; c'est l'Esprit qui se sous-multiplie pour descendre au cloaque de la matière où il s'embourbera pour un temps, mais son destin est de trouver dans son avilissement même la révélation de sa personnalité, et déjà — présage de salut —il sent, au dernier échelon de sa déchéance, sourde en lui la grande force de la Volonté. C'est le Verbe, יהוה, qui s'incarne et devient le *Christ douloureux* ou l'homme corporel, יהשוה, jusqu'au jour où, assumant avec lui sa nature humaine régénérée, il rentrera dans sa gloire. »

Puis, plus loin, il ajoute : « Considérons l'hiérogramme יהשוה : de quels éléments se trouve-t-il composé ? Chacun peut y voir le fameux Tétragramme écartelé par le milieu, puis ressoudé par la lettre hébraïque ש, *shin*. Or, יהוה exprime ici l'Adam-Kadmôn, l'Homme dans sa synthèse intégrale, en un mot, la Divinité manifestée par son Verbe et figurant l'union féconde de l'Esprit et de l'Ame universels. Scinder ce mot, c'est emblématiser la désintégration de son unité et la multiplication divisionnelle qui en résulte pour la génération des sous-multiples. Le *shin*, qui rejoint les deux tronçons, figure (Arcane 21, ou 0 du Tarot) le feu générateur et subtil, le véhicule de la vie non différenciée, le *Médiateur plastique universel* dont le rôle est d'effectuer les incarnations en permettant à l'Esprit de descendre dans la matière, de la pénétrer, de l'évertuer, de l'élaborer à sa guise enfin. Le *shin* en trait-d'union aux deux parties du Tétragramme mutilé est donc le symbole de la chûte et de la fixation, dans le monde élémentaire et matériel, de יהוה désintégré de son unité.

« C'est ש enfin, dont l'addition au *quaternaire* verbal de la sorte que nous avons dite, engendre le quinaire ou nombre de la déchéance. Saint-Martin a très bien vu cela. Mais 5, qui est le nombre de la chûte, est aussi le nombre de la volonté, et la volonté est l'instrument de la réintégration.

« Les initiés savent comment la substitution de 5 à 4 n'est que transitoirement désastreuse ; comment, dans la fange où il se vautre, déchu, le sous-

multiple humain apprend à conquérir une personnalité vraiment libre et consciente.... »

Nous terminerons l'étude de ce chapitre — déjà bien longue — en reproduisant les paroles mêmes du Phil... Inc... qui le terminent :

« Si tous les Etres qui ont reçu la vie n'existent que pour manifester les propriétés de l'agent qui la leur a donnée, peut-on douter que l'Agent dont l'homme a reçu la sienne ne soit la Divinité même, puisque nous découvrons en lui tant de marques d'une origine supérieure et d'une Action divine ?

« Rassemblons donc ici les conséquences de toutes ces preuves que nous venons d'établir ; et dans l'Etre qui a produit l'homme, reconnaissons une source inépuisable de pensées, de science, de *vertus*, de lumière, de force, de pouvoirs ; enfin, un nombre infini de facultés, dont aucun Principe de nature ne peut offrir l'image ; facultés que nous ferons toutes entrer dans l'essence de l'Etre nécessaire, quand nous voudrons en contempler l'idée.

« Puisque aucun de ces droits ne paraît nous être étranger, puisque, au contraire, nous en trouvons des traits multipliés dans les facultés de l'homme, il est évident que nous sommes destinés à les posséder tous, et à les manifester aux yeux de ceux qui les ignorent, ou qui veulent les méconnaître. Avouons-le donc hautement : si chacun des Etres de la Nature est l'expression d'une des *vertus* temporelles de la sagesse, *l'homme est le signe ou l'expression visible de la Divinité même.* »

(A suivre.) MARNÈS S∴ I∴

BIBLIOGRAPHIE

Le Symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie, par Oswald Wirth. Un beau volume in-8 carré, enrichi de nombreuses figures hermétiques dessinées par l'auteur.

A notre époque, toute de luttes matérielles, dans notre fiévreuse vie occidentale où les esprits deviennent d'une superficialité désespérante, il est nécessaire de faire beaucoup de bruit pour réunir un auditoire, et ceux-là seuls réunissent à obtenir quelque crédit qui écrivent de gros volumes aux titres alléchants, qui se payent de mots ronflants, et qui n'abordent que le côté superficiel des choses ; c'est ainsi que nous sommes littéralement envahis d'une quantité considérable de livres plus ou moins nuls, dans lesquels chacun veut exposer et faire prévaloir sa théorie personnelle, ou promet de divulguer des secrets capables de révolutionner le monde. Une autre littérature, qui a beaucoup de succès, est celle dont se nourrissent les spirites et les théosophistes : ici, c'est une doctrine plus ou moins consolante, en tous cas très élastique, qui comporte d'interminables divagations sur je ne sais quelles théories du Karma (?) et de la Réincarnation (?) ; là, ce sont des esprits faibles qui charment les loisirs des Elémentals au moyen des soubresauts d'un guéridon ou qui s'extasient devant le reflet de leurs propres pensées.

Cependant, il existe quelques intelligences d'élite, peu soucieuses de la renommée, qui poursuivent avec désintéressement la recherche de la Vérité, et travaillent ardemment à l'émancipation de la pensée humaine. Dans ce nombre, il faut compter Oswald Wirth. Travailleur acharné, scrutant depuis de longues années les arcanes de l'Hermétisme, il a déjà mis au jour quelques œuvres importantes et profondément initiatiques ; nous citerons surtout parmi celles-ci : *L'Imposition des mains et la Médecine philosophale ; La Franc-Maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes : Le Livre de l'Apprenti,* et une reconstitution des 22 lames du *Tarot Kabbalistique.* Son nouveau volume, *Le Symbolisme hermétique, etc.,* met au point ses derniers travaux et constitue un effort précieux dans l'étude des sciences ésotériques ; nous allons passer rapidement en revue les principaux points de cet ouvrage.

Le premier chapitre, intitulé *L'Idéographisme alchimique,* constitue une savante grammaire de symbolisme ; l'auteur décompose et analyse successivement les symboles fondamentaux employés en hermétisme, et en établit les rapports en donnant de nombreux tableaux synthétiques à l'appui.

Sous le titre de *Un Symbolisme inquiétant,* l'auteur donne ensuite l'interprétation ésotérique d'une peinture alchimique longtemps exposée dans l'église Saint-Maurice de Reims et qui en fut retirée lorsqu'on la soupçonna d'être une œuvre maçonnique ; l'interprétation de ce tableau extrêmement intéressant fournit au F.·. Oswald Wirth matière à des rapprochements lumineux avec le Tarot, la Kabbale et l'Alchimie. Signalons, dans ce chapitre, la reproduction de la Vierge figurant dans la sacristie de l'église Saint-Thomas d'Aquin à Paris, qui est tout à fait significative au point de vue du symbolisme.

Dans un chapitre magistral, intitulé *Hermétisme et Franc-Maçonnerie,* nous trouvons l'étude complète des rapports qui existent entre la Maç.·. symbolique, dite de Saint-Jean, et l'Art sacré ; nous ne saurions mieux faire que de reproduire à cet endroit le passage suivant : « Une comparaison s'impose ici entre l'antique Philosophie hermétique et la Franc-Maçonnerie ; cette dernière semble n'être qu'une transfiguration de la première. Le symbolisme maçonnique constitue,en effet,un étrange assemblage de traditions empruntées aux anciennes sciences initiatiques. Il tient compte de la valeur kabbalistique des nombres sacrés, et règle le cérémonial d'après les principes mêmes de la Magie ; il dispose, d'autre part, le Soleil, la Lune et les Etoiles comme le veut l'Astrologie. Mais c'est l'Alchimie philosophique, telle que la conçurent les Rose+Croix du XVIIe siècle, qui présente avec la Maçonnerie les analogies les plus frappantes. Il y a, de part et d'autre, identité d'ésotérisme, les mêmes données initiatiques se traduisant par des allégories empruntées, les unes à la métallurgie et les autres à l'art de bâtir. La Franc-Maçonnerie n'est, à ce point de vue, qu'une transposition de l'Alchimie. »

Après *Quelques éclaircissements sur la Médecine occulte,* nous arrivons à un travail d'un très grand intérêt ayant pour titre : *Un Catéchisme hermético-maçonnique.* Le travail en question, dont l'auteur est le baron de Tschoudy, est intitulé : « Catéchisme ou instruction pour le grade d'Adepte ou Apprentif Philosophe sublime et inconnu. » Le F.·. Oswald Wirth a

découvert que ce catéchisme fut extrait à peu près textuellement des deux ouvrages suivants : « Cosmopolite ou Nouvelle Lumière chymique » et « La Lumière sortant par soi-mesme des Ténèbres, ou véritable Théorie de la Pierre des Philosophes » ; le baron de Tschoudy, dit-il, n'en a pas moins eu un très grand mérite ; puis il ajoute : « Remarquablement conçu, son Catéchisme justifie l'enthousiasme d'Eliphas Lévi, partagé sans hésitation par Stanislas de Guaita. Toute la science hermétique s'y trouve condensée, en effet, dans des formules d'un laconisme suggestif. Ce que d'autres avaient dilué, noyé parfois sous un fatras de commentaires superflus, a été mis en relief avec discernement, en vue de frapper l'esprit. Or, il importe beaucoup moins, en ces matières, de parler ou d'écrire copieusement soi-même, que de faire penser autrui, d'obliger à réfléchir, à creuser et à découvrir mentalement ce que les mots ne sauraient révéler. Les textes les plus précieux en Hermétisme sont toujours d'une concision énigmatique ; leur aridité apparente ne doit pas rebuter, car ce sont des champs qui renferment un trésor caché. » Le texte originel du Catéchisme est enrichi de notes très importantes, expliquant ou commentant tous les passages obscurs ; il contient en outre la reproduction d'annotations précieuses écrites de la main de Stanislas de Guaita sur les marges d'un exemplaire de l'*Etoile Flamboyante*. De plus, une *Ode alchimique* italienne, reproduite également par le baron de Tschoudy dans le même volume, se trouve ici traduite et longuement commentée.

L'ouvrage contient encore un *index alphabétique* de tous les noms cités, permettant au lecteur de se diriger facilement à travers le volume.

Nous n'ajouterons donc rien de plus à ce compte-rendu très résumé ; l'autorité de l'auteur sera justifiée une fois de plus par sa nouvelle œuvre qui constitue vraiment un chef-d'œuvre ésotérique.

MARNÈS.

AVIS

Nous tenons à prévenir nos lecteurs que les abonnements à *La Gnose* partent du mois de janvier de chaque année. Toute personne s'abonnant dans le courant de l'année recevra les numéros déjà parus.

LA DIRECTION.

ERRATA DU NUMÉRO 7.

Page 132, ligne 34, ajouter une virgule après *le thème*.
Page 133, ligne 39, lire *d'un ensemble*, au lieu de *d'une ensemble*.
Page 135, ligne 30, lire *reproduite*, au lieu de *reproduire*.
Page 136, ligne 12, lire *en ait dit*, au lieu de *en ai dit*.
Page 137, ligne 32, ajouter une virgule après l'*Vén.·. MMait.·.*
Page 143, ligne 33, lire *acquerront*, au lieu de *acquièreront*.

Le Gérant : A. THOMAS

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET Cie.